

VICTIME DU PRÉJUGÉ



Phylis. — Vrai ! Vous préférez la ville à la campagne !
Lysandre. — D'une tapée ; mais il faut bien suivre la mode.

l'ambre, avec une fine couche de mousse, d'un blanc de neige, se vidaient les unes après les autres, jusqu'au coup de onze heures, à la vieille horloge de la tour St Nicolas, — jamais plus tard, — heure où chacun s'en allait tranquillement dormir, pour recommencer le lendemain.

V

Or un soir du mois de juillet 188..., il se passa à la "Bécasse" un événement extraordinaire.

Les quatre amis étaient arrivés comme d'habitude, l'un avant, l'autre après, et ils attendaient que Trintje, la fille d'estaminet, leur apportât sur le plateau d'étain, la chope accoutumée.

Mais depuis cinq grandes minutes qu'ils étaient là à attendre silencieux, ni Trintje, ni la patronne — cette brune grosse maman Van Cutsem, toujours à son comptoir, n'avaient répondu aux appels de la canne de Malérius, frappée à petits coups réguliers sur la table.

Enfin la porte de la cuisine s'ouvrit tout à coup et une jeune fille de seize à dix huit ans, toute blande, s'en vint en rougissant demander à ces messieurs ce qu'ils désiraient. Ce qu'ils désiraient !

Ils étaient tous les quatre tellement surpris et charmés de cette apparition inattendue, que Malérius, l'orateur de la bande, ne trouvait rien à répondre.

Je me trompe : il commençait à débiter un madrigal d'un certain Gentil-Bernard, un poète de l'ancien temps, lorsque la demoiselle, voyant sans doute leur embarras, les informa que sa tante étant indisposée, Trintje et elle s'occupaient la-haut à la soigner.

VI

Ce n'était rien moins que la belle mademoiselle Annette Van Barenhout, la nièce de la patronne, qui était sortie de pension, le matin même.

Sa tante en avait déjà touché un mot à nos quatre amis, leur promettant, un soir ou l'autre, une surprise qui leur ferait plaisir et qui leur ferait peut-être oublier leur uytzet au fond de leur chopes.

Ils avaient juré leurs grands yeux que ce n'était pas possible, car rien, mais absolument rien, ne leur porterait dans leur estime sur une chope de cette bière blonde, buë avec componction et recueillement, à cette vieille table de la vieille auberge, en fumant leur pipe, gravement.

Mme Van Cutsem s'était contentée de tourner sur les talons, en leur disant d'un air narquois :

— Eh ! bien, vous verrez l'un de ces quatre matins.

Et ils avaient vu.

Et Tiste Van Torren avait contemplé longuement ce joli visage rose, avec de grands yeux

bleus, si doux et des cheveux blonds, oh ! mais si blonds, qu'on aurait dit de l'or. Et cette jeune pensionnaire, toute timide, toute rougissante, avait produit sur lui la sensation que ressentirait un artiste, qui entrerait pour la première fois à la Chapelle Sixtine ou à Saint-Pierre de Rome,

VII

Ce soir-là, la vieille Gertrude fut tout étonnée de voir rentrer son maître, avant dix heures, ce qui était tout à fait contraire à la règle.

— Que s'est-il donc passé à la "Bécasse" ? se demanda-t-elle en reprenant son tricot. Pourvu qu'il ne se soit pas disputé, au moins, car ce grand Malérius, qui vient régulièrement vers la fin du mois lui demande de l'argent, ne me va que tout juste, avec son nez pointu et ses petits yeux gris, tout plissés de malice.

Et elle brandait la tête, assise à côté du poêle, pendant que Tiste, qui n'avait pas encore dit un mot depuis son retour, comme perdu dans une rêverie profonde, s'était endormi. Si tu avais deviné, ma bonne vieille Gertrude, les idées qui trottaient dans la tête de ton maître, depuis l'apparition de Mlle Annette, à la "Bécasse", tu l'aurais plaint, oh ! oui, tu l'aurais bien plaint ! Ou plutôt, toi qui est restée vieille fille, et qui n'a jamais connu les joies incellables d'un premier amour, de cette "éclatante électrique", comme l'appelle un grand écrivain, tu n'aurais pu comprendre ces choses-là. Qu'il te suffise de savoir que Tiste Van Torren, — le célibataire joyeux et tranquille de trente-cinq ans, — a rencontré aujourd'hui un ange, l'ange de ses rêves, qui va troubler son sommeil. Pauvre Tiste Van Torren, qui t'aurait jamais dit cela !

VIII

Tiste ne réussit pas à fermer l'œil de toute la nuit, malgré les nombreuses choppes d'uytzet qu'il avait vidées. Il eut beau se tourner et se retourner ; compter des nombres tout haut, suivant la méthode de son ami Malérius, qu'il disait infallible, un, deux, trois, quatre... jusqu'à des cinq mille et au-delà, rien n'y fit !

Enfin, après cette nuit interminable, le soleil parut tout de même, un beau soleil d'été, tout clair dans le ciel bleu, qui entra à travers les épaix rouleaux de serge et avait l'air de vous inviter à la promenade. Tiste bâilla deux ou trois fois, l'air tout rêveur ; s'étira les bras et les jambes à plusieurs reprises, comme son chat Scipio, lorsqu'il sortait de dessous le poêle, et se décida enfin à se lever.

Il était tout mélancolique, malgré le soleil et s'abîma longtemps dans une profonde rêverie, dont l'agréable apparition de la veille faisait sans nul doute tous les frais.

Tout à coup, il se frappa le front et s'écria de sa bonne grosse voix joyeuse :

— Eh ! mais n'est-ce pas dimanche aujourd'hui ?

Il leva les yeux au plafond, comme quelqu'un qui réfléchit profondément et dit :

— Mais certainement ! Gertrude a nettoyé tous ses cuivres hier ; c'était donc samedi. Puisqu'il en est ainsi, je m'en vais à Bruxelles : il me faut de la distraction, un petit tour au Parc... Et même ça tombe bien, la musique des carabiniers donne un grand concert au profit des inondés de la Lys, c'est décidé !

Un quart d'heure après, Tiste Van Torren rasséréné, joyeux, annonçait en grande pompe à Gertrude, qu'il avait résolu d'aller passer la journée dans la capitale. La vieille domestique en tomba des nues ; c'était le premier voyage que son maître se permettait depuis l'exposition de 1878, qu'il avait été visiter, en compagnie de Malérius et dont il était revenu complètement désillusionné. Que voulez-vous, il y a encore des originaux qui préfèrent leur petite maison de la rue des Augustins aux splendeurs de Paris !

IX

Une heure après, vous auriez pu le voir débarquer à Bruxelles, sur cette superbe place Rogier, en face de la rue Neuve et des grands boulevards.

Il avait quitté sa grosse redingote grise, à larges basques, qui lui donnait l'air d'un bon fermier de la Hesbaye et portait de fort bonne grâce un complet gris, à la dernière mode, avec un chapeau haute forme, gris aussi, à large ruban noir, le comble de l'élégance pour les hommes posés. Il s'appuyait sur un jonc, à pomme d'argent, le seul luxe un peu extraordinaire qu'il se fût permis depuis longtemps, et rasé de frais, les moustaches bien cirées, le teint rose et vermeil, il se dit, avec une véritable jubilation, en entrant dans la rue Neuve :

— Il ne manquerait plus maintenant que de rencontrer Mue Van Cutsem et Mlle sa nièce. Cela en serait de la chance ! Tiens, mais je n'y avais pas encore songé, le ciel me pardonne ! Oh ! Tiste, est-il permis que cette idée là ne te soit pas encore venue ?

Cette dernière phrase lui était suggérée par la somptueuse vitrine d'un riche magasin de joaillerie de la rue Neuve, devant lequel il venait de s'arrêter... une montagne d'or et de diamants ; jamais, depuis la rue de la Paix, à Paris, que son ami Malérius avait tenu à lui montrer, bien que, en sa qualité de savant, il professât un souverain mépris pour toutes les choses de luxe, jamais Tiste n'avait rien vu de pareil... Il y avait là des montres merveilleuses, avec ces petites chaînes mignonnes, qu'il aurait à peine osé toucher de ses gros doigts, et des boucles d'oreilles, et des bagues, avec des diamants, des saphirs,

CLASSIFICATION IMPORTANTE



Bibi, couché dans le sable. — Je te rends bien des services hein, maman ?

La maman. — Oui, comme un petit homme.

Bibi. — C'est vrai. Je ne dis pas un homme comme Santa Claus ou le bon Dieu, mais un homme ordinaire.